

Dans ce numéro

Le faucardage, une technique d'aération
P. 8



Elevage naisseur, contre la pauvreté
P. 14



MOORIBEN **Infos**

Directrice de publication :
Aminta Hassimi
Larabou

Comité de rédaction :
Abdoulaye Amadou
Nouhou Mahamadou
Issaka Garba
Idrissa Saïdou
Lawali Abdoulaye
Yacouba Tandia
Hamadou Oumarou

Contact :
244 Rue du Béli,
Quartier Plateau
BP: 553 Niamey - Niger
Tel: 00 (227) 20 72 40 79
Email: mooriben@yahoo.fr
Site Web: www.mooriben-niger.org

Tirage :
500 exemplaires

Impression :
Graphic services



Vers un nouveau plan stratégique décennal (2016-2025)

Par [Abdoulaye Amadou Moussa] ancien Secrétaire Exécutif

Organisation, professionnelle agricole (OPA) créée en février 1993, à laquelle l'arrêté n°44 du 14 avril, de la même année donne toute sa légalité, et, forte de 30 unions localisées dans les régions de Tillabéri, Dosso et la Communauté Urbaine de Niamey, totalisant 1541 groupements avec 58.626 membres dont 63% de femmes, Mooriben poursuit ses expériences constructives.

Après trois (03) années de mise en œuvre, le plan stratégique pluriannuel 2010-2013, élaboré par la Fédération des unions de Groupements Paysans du Niger (FUGPN/Mooriben) en 2010, est arrivé à terme il y a un an. Mais déjà, l'évaluation à mi-parcours dont

a fait l'objet ce plan en 2012 a d'abord révélé toute l'importance de cet outil et son impact sur l'amélioration des services économiques offerts aux membres. Il faut rappeler que pour le souci de sa bonne mise en œuvre, ce plan stratégique pluriannuel a été conçu sous forme d'un plan opérationnel 2010-2013, et, est articulé autour de trois (3) axes : Le premier axe porte sur l'amélioration et l'accroissement des services économiques des membres de Mooriben; le second, est basé sur l'amélioration de la défense et de la promotion des droits et des intérêts des membres et de la profession agricole, et, enfin le troisième axe de ce plan opérationnel est celui conçu pour le renforcement organisationnel du ré-

seau.

Pour combler le vide que créera la fin du Plan stratégique 2010-2013, et préparer le processus d'élaboration d'un nouveau plan stratégique décennal (2016-2025), Mooriben a décidé d'élaborer un plan opérationnel transitoire de deux ans pour la période 2014-2015. L'organisation entend ainsi mettre à profit cette période transitoire pour se donner le temps matériel, se doter des moyens que nécessitent l'élaboration d'un document aussi essentiel et la réflexion sur les mécanismes de son accompagnement. Ce second numéro de Mooriben Infos retrace les activités marquantes du plan opérationnel transitoire amorcé en Janvier. ■

Bilan 2010-2013 de la fédération Mooriben

Par [Amadou Moussa Abdoulaye] ancien Secrétaire Exécutif

L'année 2013 est la quatrième et dernière année de mise en œuvre du plan stratégique 2010-2013 de Mooriben. Sans anticiper sur les conclusions de son évaluation globale, force est de reconnaître qu'il aura été une première expérience dans la vie de Mooriben. Il reste surtout marqué par la constance des partenaires dans leurs appuis financiers et techniques, qui ont permis une stabilité dans la mise en œuvre des activités au bénéfice des producteurs avec un personnel technique de haut niveau durant ces quatre années.

Mooriben a également eu l'occasion à travers l'exécution de ce plan, de tester ses capacités techniques et organisationnelles à fédérer l'ensemble de ses membres autour d'une vision et d'un programme commun.

En termes d'acquis, l'on note sur le plan de l'accès des membres aux crédits agricoles et de l'amélioration de la pratique des activités économiques : la mutation du système de crédits à l'interne à la signature d'une convention de partenariat avec la BAGRI. Ce qui a permis à 4606 membres (dont 3302 femmes) de 10 unions de bénéficier d'un volume de crédits de 112 millions ; la mise à disposition de Mooriben par la FAO d'un fonds de garantie de plus de 100 millions FCFA et une assistance juridique pour les conventions ; l'identification des spéculations porteuses par zone agro écologique du réseau (mil, sorgho, riz, niébé, arachide, sésame, semences) ; le développement progressif de systèmes de mise en marchés collectifs avec amorce d'une stratégie interne de commercialisation (marché interconnecté des unions, information sur les prix et organisation des actions autour des offres et les demandes, etc).

Sur le plan de la production agricole : la couverture des besoins des membres en intrants avec la mise en place de 48 BI dans la zone du réseau ; l'amélioration de l'accès aux intrants avec des commandes groupées en engrais auprès de la CAIMA ; la mise en place d'un dispositif d'appui conseil composé de : 8 cadres au niveau du SE, 74 animateurs/trices endogènes des unions, 889 paysans relais, 48 gérants des BI, 16 radios communautaires, 30 cellules de communications et 30 chefs de districts agricoles (prise en compte du dispositif étatique) ; 32 sites maraichers totalisant 132,75 ha mis en valeur par 410 exploitants familiaux, 307 BC construites et approvisionnées pour améliorer la sécurité alimentaire des membres du réseau ; la mise place d'une stratégie de mobilisation des stocks secours ; la mise en place et l'opérationnalisation de 9 CSR, 12 OSV et 23 SCAP/RU.

Sur le plan de la prévention et la gestion des conflits et de la représentation des agriculteurs dans les politiques : la mise en place de 4 cadres de concertation

entre usagers des ressources naturelles ; l'appartenance de Mooriben à plusieurs cadres de concertation (Consortium droit à l'alimentation, Consortium des Organisations Paysannes, la Plateforme du Niger, le Réseau des Chambres d'Agriculture, le Groupe des neuf, etc).

Sur le plan du renforcement de la vie associative, de la communication et de l'information : la tenue régulière des instances de la fédération, la prise en compte des femmes et des jeunes dans les activités, l'élaboration de la politique genre de Mooriben, l'amélioration de la visibilité de Mooriben.

Comme difficultés rencontrées, l'on note entre autre des changements importants dans la gouvernance ; la rareté de l'offre de services de micro crédits due à l'extrême fragilité du système financier national et à la cherté du crédit ; l'indisponibilité des engrais en quantité et à temps opportun par la CAIMA, seulement 30% des besoins des membres en engrais ont été couverts ; le problème d'écoulement des semences qui y sont produites dans les unions, la mauvaise gestion des BC et des BI ; la non fonctionnalité du dispositif information communication dans les normes ; les crises alimentaires.

Au regard de ces difficultés, des enjeux/défis se posent à Mooriben notamment entre autres : l'organisation du dispositif de micro crédits ; l'élaboration de la stratégie information communication et de commercialisation des produits agricoles notamment les semences améliorées ; l'accès aux engrais en quantité et en qualité ; le processus de réorganisation de Mooriben ; la réflexion sur les stratégies de mobilisation des ressources internes ; l'accompagnement à l'élaboration du plan stratégique de Mooriben. Ainsi, en attendant l'élaboration d'un nouveau plan stratégique, Mooriben exécute un plan opérationnel 2014-2015. ■

Activités

Mission conjointe Coopération Suisse à Dantchandou

Par [Aminta Hassimi Larabou] Chargée de Programmes Communication et Genre

Le 24 Mai 2014, une équipe du Secrétariat Exécutif de Mooriben composée du Secrétaire Exécutif et de la Chargée de Communication et Genre a effectué une mission au niveau de l'Union Fameye de Dantchandou.

Cette mission avait pour objectif principal d'informer et sensibiliser les acteurs en prélude à la mission conjointe de suivi des activités, que compte effectuer l'ambassadeur Suisse M. Hans-Rudolf Hodel au Niger au niveau de l'union. Des activités exécutées sur financement de la Coopération Suisse depuis plusieurs années et qui ont permis aux producteurs de cette zone de garantir leur souveraineté alimentaire et améliorer leur résilience.

Une semaine après, l'Union Fameye de Dantchandou reçut la visite de l'Ambassadeur de Suisse et de son épouse venus au Niger pour constater de visu les activités exécutées. Ce fut un accueil chaleureux qui leur fut réservé au siège de l'Union ; le Maire de la Commune, le chef de village, le chef de Canton, la délégation de Mooriben composée du Président de la Fédération Nationale et des chargés de l'information communication du CA et de la Fédération, les membres de l'Union, les femmes des groupements, population de Dantchandou tous étaient présents pour souhaiter la bienvenue à l'Ambassadeur et son épouse. Le choix de la commune rurale de Dantchandou est dû au fait que l'Union Fameye dispose à son siège, d'un système de services intégré composé : de banque céréalière (BC), de boutique d'intrants (BI), d'une radio communautaire et des producteurs/trices avertis qui bénéficient d'un appui conseil de proximité assuré par les animateurs/trices endogènes avec l'assistance au besoin d'un chef de district agricole ; et en raison de sa proximité par rapport à Niamey.

Après la fatiha, le Président de l'Union Fameye prit la parole pour faire l'ouverture officielle de la cérémonie tout en souhaitant la bienvenue à leurs illustres hôtes. Le Maire pour sa part, se réjouit du choix porté pour sa commune, qui dit-il est un exemple à suivre pour les producteurs ; il rappela aussi que les femmes de ladite commune ne sont pas en marge car douze mois sur douze ce sont elles qui s'adonnent sans relâche au dur labeur. Il ne termina pas ses mots sans remercier du fond du cœur la Fédération Mooriben

Photo : MOORIBEN



Visite des nouveaux semis

et ses partenaires techniques et financiers pour leurs efforts inlassables dans la promotion du monde rural en général et celle de la commune en particuliers. Après son intervention, un des animateurs de l'union fit une présentation succincte de l'union en faisant ressortir la mission, la vision et les domaines d'intervention.

Ensuite, l'honneur fut revenu à Mr l'Ambassadeur de remercier la population présente et manifester de vive voix l'intérêt qu'il porte pour le Niger en général et les zones rurales en particulier. Il s'est par ailleurs réjoui du fruit de cette collaboration dans l'accompagnement des producteurs et productrices et s'est dit confiant des ouvrages qui seront portés à sa connaissance. Il n'a pas manqué de souligner aussi qu'à chaque fois qu'il vient en visite au Niger, il est accompagné de son épouse ; cette dernière qui accorde une attention particulière aux femmes rurales. Après ces mots d'ouverture et de bienvenue, le calendrier de la journée s'est poursuivi avec la visite

Photo : MOORIBEN



visite d'un site de moringa géré par les femmes

dans un premier temps de la radio communautaire de Dantchandou Fakara Djinda. Une visite qui a permis à l'Ambassadeur et son épouse de voir l'état de la radio, son fonctionnement, les thématiques et programmes diffusés, les difficultés auxquelles elle se trouve confrontée ; tout ceci à travers des échanges avec les animateurs et quelques fois appuyés par la chargée de communication.

Après la radio ce fut ensuite une visite au niveau de la Banque céréalère. A ce niveau, les membres du comité de gestion de ladite banque ont expliqué à tour de rôle, à Mr l'Ambassadeur son fonctionnement, sa

gestion et son importance dans la survie alimentaire. Ensuite la visite se poursuit au niveau de la BI ou boutique d'intrants où l'Ambassadeur accompagné de son épouse ont constaté de visu la qualité des intrants en vente. La gérante fit une petite présentation des différents intrants disponibles à leur niveau et les prix afférents à chacun.

La visite se poursuit ensuite sur les sites de moringa gérés par les femmes des groupements. Les femmes présentes ont expliqué comment se fait la culture du Moringa, la coupe, la récolte, les avantages tant au point de vue médicinal que résilience et fructificateur. Elles ont réaffirmé leur satisfaction à l'endroit de la Coopération Suisse et l'Union Fahameye car la dynamique du groupe leur a permis de se frayer un chemin de marque et d'être autonomes financièrement. Mais elles ont par ailleurs soulevé quelques petites difficultés auxquelles elles sont confrontées à savoir l'écoulement en grande quantité du Moringa. L'ambassadeur était émerveillé de la qualité des sites et l'intérêt que porte la population de Dantchandou dans l'amélioration de leurs conditions de vies. La journée se termina sur la visite d'un champ de mil dont les semis ne se sont faits il n'y a que quelques semaines. ■

Photo : MOORIBEN



Visite de la Boutique d'intrant

Activités

Pour un changement de comportement et de mentalités

Par [Aminta Hassimi larabou] Chargée de Programmes Communication et Genre

Les 27 et 28 mai s'est tenue à la maison de la presse la formation des femmes et des jeunes leaders de Mooriben sur les droits en milieu rural. Cette formation avait pour objet de renforcer les capacités des femmes et des jeunes leaders suivant les dix (10) unions bénéficiant de l'appui du CCFD dans le cadre des activités du projet d'appui à l'agroforesterie.

Cette formation a essentiellement porté sur les généralités du droit en général et les droits humains en particulier notamment ceux qui touchent le plus les femmes et les jeunes vivant en milieu rural.

Les 27 et 28 mai s'est tenue à la maison de la presse la formation des femmes et des jeunes leaders de Mooriben sur les droits en milieu rural. Cette formation avait pour objet de renforcer les capacités des femmes et des jeunes leaders suivant les dix (10) unions bénéficiant de l'appui du CCFD dans le cadre des activités du projet d'appui à l'agroforesterie.

Cette formation a essentiellement porté sur les généralités du droit en général et les droits humains en particulier notamment ceux qui touchent le plus les femmes et les jeunes vivant en milieu rural.

Parmi ces droits, l'on peut retenir les droits des femmes et des jeunes envers l'Etat, les droits entre citoyens, les droits de chacun dans la famille, l'accès à la terre, le droit à l'éducation, le droit à la santé, à la justice et le droit à l'alimentation. Une présentation a été faite sur les instruments juridiques nationaux, régionaux et internationaux, les mécanismes de protection des droits et les stratégies pour adopter l'effectivité

des droits des femmes et des jeunes en milieu rural. La définition de quelques articles de la constitution qui consacrent des droits aux femmes et aux jeunes a été passée en revue notamment :

- L'article 12, qui consacre plusieurs droits (santé, alimentation saine, intégrité physique et morale droit à l'eau potable, à l'éducation...),

- Les articles 21, 22 qui consacrent le principe selon lequel l'Etat veille à l'élimination de toute forme de violence à l'égard de la femme, de la jeune fille et des personnes handicapées

- l'article 24 qui consacre des dispositions qui protègent la jeunesse.

Durant deux jours de travaux intenses, les femmes et les jeunes leaders des unions ont été davantage outillés pour mettre en exergue leurs droits, nonobstant les différents mécanismes de protection mis en place dont l'accès pose souvent des problèmes ; et aussi le poids des pesanteurs socio culturelles qui plane toujours.■

Renforcement des capacités en warrantage

Du 30 et 31 mai 2014 s'est déroulée à Niamey, la formation sur le warrantage à l'intention des animateurs chargés de crédit des unions du réseau éligibles au crédit conformément aux dispositions de la politique interne de gestion de crédits. Au total dix neuf (19) personnes ont bénéficié de cette formation dont cinq femmes. L'objectif global visé à travers cette formation est de contribuer au renforcement des capacités techniques des unions et de la fédération en matière warrantage.

La Fédération Mooriben avait pendant de longues années, fait du warrantage une activité économique pratiquée, par un grand nombre de ses unions. Cela a donné à Mooriben une certaine notoriété dans le domaine au plan national. Mais depuis un certain temps cette activité semble sombrer dans le passé. Les unions sont plus intéressées par des activités de commercialisation que par le warrantage. Pourtant les possibilités de crédit pour cette activité sont ouvertes à travers la convention de partenariat avec la BAGRI.

La session a été essentiellement pratique basée sur des échanges. Il s'en est suivi la présentation des objectifs visés à travers ces formations.

Ainsi la formation a été structurée en deux phases à savoir:

- Une phase théorique qui a porté sur la présentation des objectifs et du contenu de la formation,
- Une phase pratique avec des exercices d'expression, des travaux en groupe ou des échanges d'expériences vécues suivies de questions aux participants.

Dans un système en pleine reconstruction la formation des acteurs demeure un pilier central des actions.

En effet Mooriben avait opté pour diverses raisons, pour un partenariat avec les IF pour répondre aux besoins en crédit de ses membres. Cette approche ouvrait nettement les possibilités de financer à volonté le warrantage. Il faut donc saisir l'opportunité et outillant les unions de la technicité du warrantage.

Un pas vers la résilience des petits producteurs

Par [Aminta Hassimi Larabou] Chargée de Programmes Communication et Genre

La 3^{ème} édition de la foire semencière et produits locaux s'est déroulée à Dosso du 03 au 04 Mai 2014 sous le parrainage du Gouverneur de la région de Dosso en présence du Sultan de Dosso et d'un parterre d'invités.

La foire des semences est une activité initiée en 2011 par l'Union Madda Ban de Falwel avec l'appui de son partenaire de proximité qu'est l'ICRISAT, et qui a connu un succès remarquable en 2012 avec l'élargissement de la participation des autres unions à cet important évènement.

Mooriben, conscient des enjeux et des opportunités qu'offrent l'organisation d'une telle activité a jugé de s'investir en décidant d'organiser chaque année une foire nationale des semences et produits locaux.

Pour cette année 2014, Mooriben a bénéficié de l'appui financier et technique de la Campagne Cultivons OXFAM, dans le cadre de la mise en œuvre de la thématique renforcement de la résilience des petits producteurs/trices et la promotion des produits agricoles locaux.

La 3^{ème} édition de la foire des semences s'est déroulée à l'arène de lutte Salma Dan Rani de Dosso et a vu non seulement la participation d'une soixantaine de membres et alliés de la Campagne Cultivons de OXFAM venus de Niamey et Dosso, mais aussi des délégations de Doutchi, de Maradi et de Gaya. Les cérémonies d'ouverture (celle du Directeur pays

d'Oxfam, du Directeur Régional de l'Agriculture, du Président de la Fédération Nationale de Mooriben et du Gouverneur de la région de Dosso) ont essentiellement porté sur l'importance de l'évènement notamment pour les producteurs et productrices, la prise en compte du changement climatique, des appels au renforcement de la conservation et l'utilisation durable; l'extension de l'évènement à un niveau plus élevé et surtout le renforcement de la synergie entre les structures techniques et les agriculteurs pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

L'exposition vente des produits locaux et semences améliorées a permis au public de découvrir toute la diversité et les compétences des producteurs/trices dans la production des semences améliorées de qualité, dont les résultats se résument selon le tableau ci-dessous.

Enfin cet espace d'échanges a permis sans condition de mettre en évidence les capacités des producteurs-productrices membres des organisations des producteurs et productrices dans la production notamment des semences améliorées de qualité et de faciliter leur mise en relation avec les acheteurs potentiels. ■

Nbre de producteurs/trices ayant achetés les produits	Types de semences/variétés, produits	Quantité (Kg)	Localisation des acheteurs
producteurs/trices	Mil (ICMV IS 99001, 89305, 94206, HKP,...)	125	Karabédji, Boboye, Sambéra, Dogondoutchi, Dosso
	Sorgho (Sepon, SSD, S 42, ...)	43	
	Niébé (IT90, KVX, TN 5-78,...)	73	
consommateurs/trices	Dégué de mil	25	Niamey, Dosso, Doutchi
	Couscous 3 Céréales	5	
	Foura de mil	13	
	Foura de sorgho	10	
	Farine de mil	7	
	Farine de Sorgho	9	

Semences améliorées de qualité exposées

Activités

Vers une récupération des terres dégradées

Par [Issaka Garba] chargé de Programmes sécurité alimentaire

L'atelier de formation sur les techniques de confection des demi lunes agricoles et Zaï s'est déroulé au Centre Forestier Djibo Mailafia de Torodi du 15 au 16 Mars 2014 et a regroupé les animateurs des dix (10) unions bénéficiant de l'appui du CCFD dans le cadre des activités du projet d'appui à l'agroforesterie.

La lutte contre la désertification de façon générale et la dégradation des terres agricoles en particulier passe par des actions de défense et de restauration des sols. Le processus de dégradation des terres est un facteur combiné des agents suivant l'eau, le vent, l'ensoleillement, la divagation des animaux ce qui engendre dans les parcelles des producteurs/trices des plages de glaciés. Ces ouvrages permettent non seulement de piéger les éléments fertilisants, mais aussi de réduire le ruissellement et l'infiltration de l'eau, de récupérer des terres à des fins agro sylvo pastorales, d'accroître la disponibilité en eau pour les plantes dans un souci de prévenir l'érosion des sols.

Comment construire des demi lunes..

Les ouvrages sont confectionnés en fonction de la nature du terrain. Généralement au Niger les demi-lunes sont confectionnées avec une pente de 2% dont 4m de diamètre, 4m entre les lignes, 0,15 à 0, 30 cm de profondeur, densité de 313 DL/Ha.

Le pourcentage des pentes est le rapport que sur 100m de distance, on enregistre une élévation de 1m donc 1m/100m donne 1% d'où pour 100m de longueur et d'un dénivelé de 2m, on aura 2m/100m d'où 2% etc

Plus la pente est forte, plus les ouvrages sont serrés. Avant la confection des ouvrages trois éléments sont essentiels, le sens de l'écoulement de l'eau, la disposition des ouvrages perpendiculairement ce sens et commencer le traitement au début de l'écoulement. Pour mener à bien cette activité, quelques conseils pratiques sont recommandés :

- Dans les champs ou il y a plusieurs directions d'écoulement de l'eau, le mieux est de se tenir à la pente générale ;
- Les ouvrages à confectionner doivent se faire en amont le point le plus haut car en cas de forte pluie les ouvrages seront emportés
- Respecter les normes techniques des demi lunes ;
- Eviter l'implantation des ouvrages dans les ravins ;
- La profondeur des ouvrages ne doivent pas excéder 15 cm afin de réduire au maximum l'asphyxie des plants ;

Photo : MOORIBEN



Ouvrage de récupération de terres à Torodi

- La disposition des DL en quinconce.

Comment construire les Zaï...

Les ouvrages de Zaï sont confectionnés sur des glaciés, et doivent répondre aux caractéristiques suivantes : 30 à 40 cm de diamètre du trou, 20 à 30 cm de profondeur, 1m d'écartement entre les ouvrages, 500g l'apport de fumure organique soit 2T / Ha d'où 10 000 Zaï/Ha. Le respect des normes techniques est aussi de rigueur. Ils sont aussi disposés en quinconce afin de jouer pleinement leur rôle. Le matériel de réalisation est simple à la portée des producteurs. Ils offrent les mêmes objectifs que les demi lunes agricoles. Le moment opportun pour réaliser les ouvrages ZAI n'est autre qu'en Avril- Mai, un peu avant la saison des pluies, car le phénomène d'ensablement est un facteur démotivant.

L'atelier de formation des animateurs de Mooriben dans le cadre du projet agroforesterie de la CCFD, a connu un succès car des connaissances nouvelles ont été acquises par les apprenants et un guide leur a été fourni. Il faut le rappeler que les années d'expériences du Centre de Torodi dans la lutte contre la dégradation des terres, ont permis la récupération de plus de 700Ha de terres dégradées.■

Le Faucardage, une technique d'aération des mares ou étangs

Par [Hamadou Oumarou] Chargée de Communication du CA

La formation en technique de faucardage des plantes aquatiques envahissantes, compostage et empoissonnement s'est déroulée du 1er au 03 Janvier 2014 à Sona Pisciculture, sis au siège de l'union « Dabari », et a concerné les délégués de différents comités, soit 8 animateurs endogènes; ceci à travers l'appui d'un Encadreur en Pisciculture et un Ingénieur Agronome.

Cette activité s'inscrit dans le cadre du Projet de gestion des plantes aquatiques envahissantes de quatre (4) bas fonds fluviaux de la commune rurale de Kourthèye (département de Tillabéri) Région de Tillabéri, sur financement du Fonds pour l'Environnement Mondial (PMF/FEM).

En effet, l'abondance de plantes aquatiques est un phénomène surtout observé sur des cours d'eau très lents présentant un élargissement important du lit, qui peut être lié à des opérations hydrauliques lourdes. La faible lame d'eau alors présente, favorise le réchauffement de l'eau, facteur important du développement de l'eutrophisation.

La surabondance de plantes aquatiques accélère et amplifie la sédimentation des particules fines et favorise de ce fait l'envasement du lit. Cela conduit également à une uniformisation des écoulements et un colmatage des fonds. Dans certains cas, le gabarit d'écoulement peut se trouver fortement encombré, en particulier par l'accumulation d'embâcles, ce qui favorise les inondations: c'est pourquoi la technique du faucardage est recommandée le plus souvent.

Photo : MOORIBEN



Site de faucardage de l'union Dabari Sona

L'efficacité du faucardage dépend de l'époque et de la hauteur de coupe. La meilleure période est celle qui précède la floraison (juin, juillet) et diffère d'une espèce à l'autre. Plusieurs faucardages épuisent davantage les plantes à rhizomes, dont la repousse est peu à peu diminuée. On préconise ces opérations en juin et en août. Les plantes à faible enracinement (myriophylles, renoncules, élodées, etc.) sont difficilement éliminées par le faucardage. Chaque fragment de tige laissé dans l'eau donne une nouvelle plante qui se développe dans les semaines suivantes. Les périodes d'intervention doivent être déterminées en fonction de l'objectif fixé, du cycle vital des espèces que l'on veut éliminer, du cycle vital des différents éléments de la faune, en particulier de la faune piscicole (éviter les interventions durant les

phases de reproduction et de développement des poissons et les périodes de nidification des oiseaux d'eau).

A Sona, l'activité du faucardage a démarré le 13 janvier 2014. Vu le stade très développé des plantes aquatiques envahissantes, la présence des reptiles (serpents, scorpions), insectes (abeilles) et la profondeur en certains endroits du plan d'eau l'activité s'est déroulée essentiellement en deux étapes:

- **La coupe des tiges** : la première étape a consisté à couper la tige sans accéder en certains lieux profonds aux racines pivotantes qui se perdent dans une plaque argileuse, et en dessous de laquelle se cache le plan d'eau (plan d'eau disparu) qui n'arrivait pas à monter en surface;
- **Le faucardage proprement dit** : cette deuxième étape consiste à couper en petits blocs les plaques qui

reposent sur le plan d'eau, y compris les racines pivotantes des plantes. Cette étape permet aux plantes de ne plus régénérer.

Les groupements de plantes aquatiques, que l'on appelle également herbiers, constituent une source de nourriture, des abris, de même que des supports de reproduction et de pontes pour certaines espèces de poissons de macroinvertébrés. Tout comme la végétation des berges, les plantes aquatiques sont également des consommateurs de gaz carbonique, des producteurs d'oxygène et des fixateurs de nitrates.

Elle a contribué au développement des aptitudes des membres des comités de gestion des plans d'eau, tout en leur permettant de comprendre les enjeux liés à la gestion des plans d'eau et les techniques de fabrication du composte. Mieux, cette formation a permis aux participants de s'approprier des outils pour protéger durablement leurs plans d'eau par des actions de gestion des plantes aquatiques envahissantes; en empoissonnant davantage les mares pour approvisionner les BC et garantir une souveraineté alimentaire aux membres. ■

Activités

Une campagne agricole 2014 qui s'annonce prometteuse à l'heure actuelle

Par [Aminta Hassimi Larabou] Chargée de Programmes Communication et Genre

Au Niger, depuis quelques années les irrégularités et aléas climatiques (absence pluies, sécheresses, inondations) sont récurrentes voire même fréquentes; une situation qui décourage et rend vulnérables nos vaillants producteurs qui n'ont pas autre subsistance que la terre. "Cette année, la saison hivernale s'est installée précocement dans plusieurs localités du pays au grand bonheur des agriculteurs" nous rapporte, Amadou Mossi, Président de la Fédération des Unions de Groupements Paysans du Niger (FUGPN/MOORIBEN) dans une interview qu'il nous a accordé.

La particularité cette année nous dit le Président de la Fédération, est que la saison hivernale a commencé à s'installer très tôt; en effet à partir du mois de Mai déjà, les premières pluies ont commencé et les cultivateurs se sont rués vers les champs pour les semis. On peut donc considérer que la campagne 2014 sera bonne au grand bonheur des agriculteurs que nous sommes. Lorsque les précipitations s'annoncent en Juin, les risques sont énormes, affirme le Président car le plus souvent, en Juillet-Aout on assiste à une interruption systématique des pluies ce qui empêche au mil de bien boucler son cycle; ceci dé-

vaste considérablement une production entière et fait place à la sécheresse. C'est une situation qui handicape beaucoup les producteurs nous dit le Président. Comme je vous l'ai dit plus haut, au regard de mon expérience agricole, la répartition des pluies et leur régularité pour cette année, peut nous permettre d'avancer des résultats satisfaisants, même si seul le bon Dieu peut décider de ce qui adviendra nous dit-il... Ces quelques aspects permettront au mil de bien germer et d'atteindre sa maturité, car il ne faut pas oublier que lorsqu'il y a trop de pluies aussi, cela engendre des dégâts.

En ce qui concerne nos

zones d'intervention, je peux citer Karakara, Boumba, Banigoungou, Gobéri et Harikanassou (dans la région de Dosso), Karabédji, Dantchandou, Say, Bokki, Téra, et Kollo (dans la région de Tillabéry) qui ont eu de fortes précipitations et sont très avancés dans la campagne agricole; ce qui va dans le même sens et rejoint ce que j'ai énoncé plus haut, à savoir la bonne campagne que nous prévoyons. Seules quelques zones comme Barokoira et Belykoira n'ont toujours pas commencé leur campagne. Mais je pense affirme le Président que ce n'est qu'une question de temps et ils amorceront très bientôt le processus.

Photo : MOORIBEN



AMADOU Mossi Président FUGPN/MOORIBEN

Les petites difficultés auxquelles se sont confrontés nos producteurs en début de campagne est la non disponibilité des intrants (engrais) au niveau de la Centrale d'approvisionnement; mais à l'heure où je vous parle les stocks sont disponibles à présent et les producteurs peuvent s'approvisionner à leur guise et rattraper ainsi le temps perdu dans la fertilisation du sol. Je ne terminerais pas mes propos sans souhaiter que le bon Dieu dans son infinie bonté, nous aide et gratifie d'un hivernage fécond. ■

Photo : MOORIBEN



Photo : MOORIBEN



Des banques de céréales pour la sécurité alimentaire

Par [Magazine "Grain de sel"]

Amadou Moussa Abdoulaye, ancien Secrétaire exécutif de la Fédération des Unions de groupements paysans du Niger (FUGN-Mooriben), détaille la stratégie mise en place par son organisation face à des crises alimentaires de plus en plus récurrentes au Niger depuis le milieu des années 2000.

Grain De Sel : Comment sont nées et ont évolué les banques de céréales (BC) de Mooriben ?

A. M. Abdoulaye : Elles sont nées de la volonté des membres de lutter contre l'insécurité alimentaire, se protéger des prix exorbitants pratiqués par certains commerçants et participer à la gestion et la sécurisation des excédents des récoltes des membres. Elles permettent aussi de renforcer la cohésion des membres de Mooriben.

Les premières BC ont été créées en 1993 et ont connu une forte croissance, surtout ces dernières années, au regard des crises de plus en plus fréquentes.

On est passé de 205 banques en 2009 à 304 en 2012. Aujourd'hui, elles représentent 917 tonnes de céréales et des liquidités d'une valeur de près de 86 millions de francs CFA, avec des crédits de campagne d'une valeur de 53 millions de francs CFA.

Grain De Sel : Comment fonctionnent ces BC ?

A. M. Abdoulaye : Un comité de gestion élu démocratiquement au sein des membres et composé en général de 5 personnes hommes et femmes assure la gestion

de la banque. Il organise l'achat des céréales juste après les récoltes, lorsque les prix sont les plus bas, en priorité auprès des membres, puis sur les marchés locaux. Il organise ensuite les ventes pendant la période de soudure, aux membres et non membres de Mooriben. La vente se fait au détail pour permettre à toutes les catégories de ménages d'y accéder. Les membres en difficulté peuvent bénéficier d'un crédit sur une proportion limitée du stock. Cette vente à crédit reste limitée à des situations de crise unique^{ment}. Les membres des groupements identifient les personnes les plus démunies et des facilités de paiement sont mises en place.

Les stocks sont constitués de céréales, principalement maïs, mil, sorgho et riz. L'approvisionnement varie d'une zone à l'autre car il est fonction des habitudes alimentaires, des préférences des populations et du coût des produits. Pour un sac de 100 kg, les prix d'achat pour le mil, le sorgho et le maïs varient de 17 000 à 20 000 francs CFA et le prix de vente, qui se situe toujours en-deçà des prix du marché, varie de 18 000 à 25 000 francs CFA. En moyenne 40 000 ménages bénéficient des produits de

BC chaque année.

Grain De Sel : Comment sont financées ces banques de céréales ?

A. M. Abdoulaye : Par les projets de sécurité alimentaire et la contribution de la population, qui comprend les constructions des murs et un apport personnel de 10% en espèces. Les prix de cession des céréales sont calculés sur la base du prix d'achat majoré des charges et d'un bénéfice modeste pour permettre la gestion des BC. Les prix de cession et les quantités à acheter sont déterminés à l'issue de l'assemblée générale du village sur proposition du comité de gestion.

Grain De Sel : Mooriben a aussi développé la constitution de stocks sociaux par ses membres depuis la fin des années 2000. Quelle est la différence avec les banques de céréales ?

A. M. Abdoulaye : Les stocks sociaux permettent de faire face à des crises intervenant à tout moment : décès, inondations, sinistres... Il s'agit d'un premier rempart en cas de crise, avant l'arrivée des secours de la communauté internationale. Ces stocks sont constitués à partir des cotisations des membres en nature, des prélèvements sur les excédents des BC et les semences locales. L'enchaînement des crises a empêché la constitution optimale de ces stocks, mais il s'agit d'une priorité pour les années à venir. Nous avons aussi développé d'autres outils. Dans

le cadre de notre stratégie de sécurisation alimentaire des populations nous avons mis en place des systèmes communautaires d'alerte précoce (Scap) et des observatoires de suivi de la vulnérabilité (OSV). Nous avons actuellement 33 Scap et 15 OSV dans 15 communes des 30 unions membres de Mooriben. Ces outils sont reconnus et utilisés par le gouvernement comme un premier niveau d'information sur la sécurité alimentaire des populations.

Grain De Sel : Les banques de céréales font donc partie d'un ensemble d'outils qui visent à améliorer la situation alimentaire des populations ?

A. M. Abdoulaye :

Oui, elles s'inscrivent pleinement dans le système de services intégrés mis en place par Mooriben, qui intègre un éventail d'outils complémentaires :

boutiques d'intrants, appui conseil technique, radios communautaires et cellules de communication, partenariats avec des institutions financières pour faciliter l'accès au crédit... Le dispositif d'appui-conseil permet par exemple de former les membres des comités de gestion des BC. Nos cellules de communication et nos radios permettent d'informer et de sensibiliser les populations et dirigeants sur les tenants et aboutissants des BC. Tous les outils sont liés les uns aux autres et se renforcent mutuellement. C'est ce qui garantit la force de notre action. ■

Activités

Des semences améliorées à l'Union Madda Ban de Falwel

Par [Yacouba Tanda] animateur Union Falwel

L'Union Maddabane est située dans la commune rurale de Falwel, du département de Loga, de la région de Dosso. Son siège se trouve actuellement à Falwel, chef lieu de ladite commune. La zone d'intervention de l'union couvre 48 villages administratifs et hameaux rattachés sur l'ensemble des villages que compte la commune rurale de Falwel.

L'Union des groupements paysans dénommée « Maddabane » a été créée et agréée le 05 Juillet 2000 avec un total de 34 groupements composés de 1776 membres de base répartis dans 25 villages ; et à la date du 15 Septembre 2009, l'union « Maddabane » compte 69 groupements avec un total de 3167 personnes physiques dont 1475 producteurs et 1692 productrices répartis dans 48 villages administratifs et hameaux de la commune

Les principales activités des membres sont : les essais de démonstration, les champs école paysans ou CEP, la multiplication de semences, la commercialisation, le warrantage, l'embouche et le petit commerce.

Avec l'appui des partenaires comme l'ICRISAT Sadoré et l'INRAN, l'Union s'est lancé dans la multiplication de semences. C'est ainsi qu'en 2007, elle a procédé au Test variétal en expérimentant 20 variétés de mil sur 30 parcelles ; ce qui a suscité une évaluation participative, un test de dégustation et a conduit finalement au choix de 2 variétés de mil qui sont : l'ICMVIS 89305 et la SOSAT.

Présentation de la variété de mil: ICMV-IS 89305, Année d'obtention: 1989

La variété de mil ICMV-IS 89305 est obtenue par sélection récurrente à partir des croisements entre les variétés 3/4 HK B-78, Souna-3 et CIVT.

La plante a les caractéristiques suivantes : une floraison de 70 jour, une maturité de 95 à 100

jour, une taille de 250 cm, des talles/plante au nombre de 4. La forme de l'épi est cylindrique avec une longueur de 55 cm, une circonférence de 9 cm, une exsertion de - 2 cm, et une compacité compacte. La graine est de couleur Brun-jaunâtre, de forme obovale et un poids de 1000 graines qui équivaut à 10 g. C'est une plante tolérante aux foreurs de tige, sensible aux Chenilles de l'épi et résistante au Mildiou. Son rendement potentiel est de 2.0 t/ha de grains, 6.5 t/ha de matières sèches avec un indice de récolte équivalent à 27%.

Sa culture est recommandée dans des zones de 450 à 800 mm de pluviométrie annuelle sur des sols sablonneux et semi-argileux. Les semis doivent

commencer en début à mi-juin et la technique culturale appropriée est l'écartement entre poquets 1 × 0.6 m (16 600 poquets/ha) avec un démarrage à trois plants par poquet.

Pour rendre fertile le sol, la technique de la micro dose est recommandée qui correspond à appliquer de l'engrais : Soit 06 g/poquet de NPK (15/15/15) ou 02 g/poquet de DAP au moment des semis ou 2 semaines après semis. Un second et troisième apport d'azote (urée) = 03 g/poquet est utile pour accroître la production.

Présentation de la variété de mil : SOSAT-C88 Année d'obtention : 1988

C'est une variété obtenue par sélection récurrente à partir du croisement au Mali entre les cultivars locaux Souna et Sanio du Mali. La plante a une floraison de 58 jours et une maturité de 90 jours ; sa taille est de 200 cm avec une forme d'épi Haltère, dont la longueur est de 28 cm, la circonférence de 12 cm, l'exsertion de 4 cm et la compacité est compacte. La graine est de couleur jaune-olive avec une forme obovale et le poids de 1000 graines fait 10 g. C'est une variété sensible aux Foreurs de tige et aux Chenilles de l'épi, très sensible au Striga et résistante au Mildiou. Le rendement potentiel de la SOSAT-C88 est de 1.5 à 2.0 t/ha de grains; et 6.0 t/ha de matière sèche avec un indice

Tableau indiquant la production de semence en 2010

Variétés	Superficie (Ha)	Nbre de multiplicateurs	Quantité produite Kg	Moyenne/Ha	Cycle de la variété (J)
ICMVIS 89 305	20	10	16 000	800	70 - 75
ICMVIS 99 001	10	4	7 500	750	70
ICMVIS 94 206	15	3	12 000	800	75
Niébé					
IT- 90	5	5	2 000	400	65 - 70

Variétés	Superficie (Ha)	Nombre de multiplicateurs	Quantité produite Kg	Moyenne / Ha	Cycle de la variété (J)
ICMVIS 89 305	25	12	22 600	904	70 - 75
ICMVIS 99 001	10	4	8 000	800	70
ICMVIS 94 206	15	3	10 500	700	75
Niébé					
IT- 90	10	20	3 200	320	65 - 70

Tableau indiquant la production de semence en 2011

Tableau indiquant la production de semence en 2012

Variétés	Superficie (Ha)	Nombre de multiplicateurs	Quantité produite Kg	Moyenne / Ha	Cycle de la variété (J)
ICMVIS 89 305	30	14	24 600	820	70 - 75
ICMVIS 99 001	15	9	12 750	850	70
ICMVIS 94 206	20	5	16 000	800	75
Nièbé					
IT90	10	10	4500	450	65 - 70
KVX	2	4	820	410	70

de récolte équivalent à 30%. Sa culture est le plus souvent recommandée sur des zones de 350 à 600 mm de pluviométrie annuelle, sur des sols sablonneux et semi-argileux. Les semis doivent commencer en mi-juin et la technique se fait selon des écartements entre poquets 1 × 0,6 m (16 600 poquets/ha) et le démarrage à trois plants par poquet. Pour ce qui est de la fertilisation, la technique de la micro dose est recommandée mieux qui correspond à appliquer de l'engrais: Soit 06 g/poquet de NPK (15/15/15) ou 02 g/poquet de DAP au moment des semis ou 2 semaines après semis. Un second apport d'azote (urée) = 03 g/poquet est utile pour accroître la production. En 2009, conscient de l'importance capitale que revêt la production de semences améliorées pour les ménages, l'Union a porté son choix sur deux autres variétés que sont: ICMVIS 94 206 et ICMVIS 99 001.

Présentation de la variété de mil : ICMV-IS 99001, Année d'obtention : 1999

C'est une variété obtenue issue de la recombinaison de descendants S1 identifiés au cours de la sélection massale en grille appliquée sur HKP (Haini Kirei Precoc) de 1996 à 1999. La plante a une floraison de 60 jours et une maturité de 95 jours ; sa taille est de 250 cm avec une forme d'épi cylindrique, des talles plantes au nombre de 3 dont la longueur est de 65 cm, la circonférence de 9 cm, l'exsertion de 4 cm et la compacité est moyenne.

La graine est de couleur brun jaunâtre avec une forme hexagonale et le poids de 1000 graines fait 11g. C'est une variété moyennement sensible aux Foreurs de tige, moyennement tolérante aux Chenilles de l'épi, et pas très résistante au Mildiou. Le rendement potentiel de l'ICMV-IS 99001 est de 1.5 t/ha de grains; et 5.5 t/ha t/ha de matières sèches avec un indice de récolte équivalent à 25%.

Sa culture est le plus souvent recommandée sur des zones de 350 à 700 mm de pluviométrie annuelle, sur des sols sablonneux et semi-argileux. Les semis doivent commencer en mi-juin et la technique se fait selon des écartements entre poquets 1 × 0,6 m (16 600 poquets/ha) et le démarrage à trois plants par poquet.

Pour ce qui est de la fertilisation, la technique de la micro dose est recommandée mieux qui correspond à appliquer de l'engrais: Soit 06 g/poquet de NPK (15/15/15) ou 02 g/poquet de DAP au moment des semis ou 2 semaines après semis. Un second et troisième apport d'azote (urée) = 03 g/poquet

est utile pour accroître la production.

Présentation de la variété de mil : ICMV-IS 94206, Année d'obtention : 1994

C'est une variété obtenue à partir du cultivar local Haini-Kirei après épuración suivie d'une sélection des S1.

La plante a une floraison de 65 jours et une maturité de 95 jours ; sa taille est de 250 cm avec une forme d'épi cylindrique, des talles plantes au nombre de 3 dont la longueur est de 70 cm, la circonférence de 8,5 cm, l'exsertion de 8 cm et la compacité est compacte. La graine est de couleur pale olive avec une forme obovale et le poids de 1000 graines fait 10,5g. C'est une variété tolérante aux Foreurs de tige et au mildiou, et sensible aux Chenilles de l'épi. Le rendement potentiel de l'ICMV-IS 94206 est de 2,0 t/ha de grains; et 6.5 t/ha t/ha de matières sèches avec un indice de récolte équivalent à 27%.

Sa culture est le plus souvent recommandée sur des zones de 400 à 600 mm de pluviométrie annuelle, sur des sols

sablonneux et semi-argileux. Les semis doivent commencer en mi-juin et la technique se fait selon des écartements entre poquets 1 × 0,6 m (16 600 poquets/ha) et le démarrage à trois plants par poquet.

Pour ce qui est de la fertilisation, la technique de la micro dose est recommandée mieux qui correspond à appliquer de l'engrais: Soit 06 g/poquet de NPK (15/15/15) ou 02 g/poquet de DAP au moment des semis ou 2 semaines après semis. Un second et troisième apport d'azote (urée) = 03 g/poquet est utile pour accroître la production.

Au regard de tous les progrès enregistrés de 2000 à nos jours, il n'en demeure pas moins quelques difficultés auxquelles sont confrontés les membres entre autre :

- Une insuffisance de moyens financiers ;
- Un manque de visibilité dans les procédures de passation des marchés ;
- Un accès difficile aux intrants (engrais) ;
- Une insuffisance des matériels agricoles ;
- L'étroitesse du marché (faible réseau d'écoulement des produits) ;
- Le problème lié à la certification des semences ;
- Le problème de conservation et conditionnement.

Mais il convient de souligner que la production de semences améliorées est une activité phare de l'Union qui a occasionné une augmentation du revenu des ménages des producteurs. ■

Tableau indiquant la production de semence en 2013

Variétés	Superficie (Ha)	Nombre de multiplicateurs	Quantité produite Kg	Moyenne / Ha	Cycle de la variété (J)
ICMVIS 89 305	45	6	40 500	900	70 - 75
ICMVIS 99 001	25	12	20 500	820	70
ICMVIS 94 206	30	60	24 000	800	75
Nièbé					
IT- 90	12	12	7 800	650	65 - 70
KVX	10	14	5 800	580	70

Activités

Freiner ou réduire les risques de catastrophes

Par [Idrissa Saidou] Chargé de programmes DRR

Le Niger est un pays sahélien désertique confronté non seulement à des crises alimentaires récurrentes, des inondations, mais aussi des problèmes liés à la malnutrition et à la dégradation de l'environnement. C'est pour freiner tout cela que la stratégie de réduction des risques de catastrophes et le plan de contingence ont été développés en 2008. Ainsi une Plate forme DRR composée de toutes les institutions gouvernementales concernées par le sujet, de la société civile et des partenaires au développement, a été mise en place.

Le Secrétariat permanent de cette Plate forme RRC est assuré par la cellule de coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Catastrophes – (CC/SAP/PC), sise au Cabinet du Premier Ministre.

Dans le but d'améliorer la résilience des populations et de les préparer à la gestion des catastrophes et crises alimentaires, Oxfam a obtenu du Global Fund for Disaster Reduction and Recovery (GF DRR) et de la Coopération Suisse au Niger un appui financier pour la mise en œuvre d'un projet d'appui au renforcement des capacités communautaires et communales de prévention et de gestion des crises et catastrophes. Ce projet intervient dans 23 communes des régions de Dosso et Tillabéri. Il est mis en œuvre grâce à un partenariat entre OXFAM et trois organisations de la société civile nigérienne dont la Fédération des Unions de Groupements Paysans du Niger (FUGPN-MOORIBEN), la Fédération des Coopératives Maraîchères du Niger (FCMN NIYA) et l'ONG Karkara.

Améliorer le fonctionnement du système communautaire et communal

L'objectif de ce projet est de contribuer à améliorer le fonctionnement du système communautaire et communal de suivi de la vulnérabilité et réponse à l'urgence au niveau de 23 communes dans deux régions (Dosso, Tillabéri) du Niger à travers le renforcement des capacités des principales parties prenantes dans une perspective de durabilité.

Les résultats attendus de ce projet sont :

Résultat 1 : les ONG partenaires sont capables d'accompagner les dispositifs communautaires et communaux de suivi de vulnérabilité dans la prévention et la gestion des crises et catastrophes

Résultat 2 : Les dispositifs d'alerte précoce communautaires de 23 communes sont opérationnels

Résultat 3 : Les 23 communes d'intervention sont capables de gérer des crises et catastrophes

Résultat 4 : Le SAP National accepte et intègre les informations des SCAP/RU à travers les Observatoires de Suivi et de la vulnérabilité (OSV) concernés

Résultat 5 : Une étude de capitalisation sur la valeur ajoutée de l'information d'alerte locale et de réponse aux urgences est réalisée afin d'influencer les acteurs nationaux internationaux. Dans la zone d'intervention de Mooriben, dix (10) départements, douze (12) communes et vingt quatre (24) villages centres abritant des systèmes communautaires d'alerte précoce

et de réponse aux urgences sont ciblés par le projet.

Pour atteindre ces résultats plusieurs activités ont été planifiées. Ainsi après un an de mise en œuvre les résultats obtenus dans la zone de Mooriben sont époustouflants et ont eu pour effet immédiat le réveil des structures communautaires et communales comme en démontre la tenue régulière des réunions, la transmission des rapports, autoanalyse de la situation des communautés par elles mêmes. Les actions du projet DRR ont permis de développer au sein des communautés un réflexe de partage systématique des informations sur les situations d'urgence. A titre illustratif l'alerte donnée par le Système Communautaire d'Alerte Précoce et de Réponse aux Urgences (SCAP/RU) de Warrigountou dans la commune de Téra a permis aux agents vétérinaires de Téra d'apporter une réponse précoce à une épizootie dans la zone.

Aussi le projet DRR a permis la naissance d'une prise de conscience au niveau des acteurs pour une intégration de la prévention et réduction des risques dans les plans de développements communaux. Des activités d'adaptation aux changements climatiques sont prévues dans les communes. Les exercices d'Analyse Participative des Capacités et des Vulnérabilités (APCV) ont suscité une prise de conscience du danger du changement et de la variabilité climatique. A Tondikandia, la Commune a révisé le Plan de Développement Communal (PDC) en intégrant la Réduction des Risques et Catastrophes (RRC) dans le PDC sur fonds propre. De même toutes les communes ont pris l'engagement de réviser les PDC pour intégrer la prévention et la gestion des risques et catastrophes. APCV a également été un tremplin pour une analyse participative des facteurs de vulnérabilités des communautés. A présent les facteurs de vulnérabilité sont bien connus, chaque aire de SCAP/RU dispose d'un plan d'activités communautaires de réduction de risques de catastrophes et d'adaptation aux changements climatiques. Toujours au cours de cette période des micro projets de renforcement de la résilience des communautés ont été mis en œuvre. Ces micro projets sont issus des exercices APCV et ont permis de réaliser des activités d'adaptation aux effets des changements climatiques et/ou de réduction des vulnérabilités dont entre autres la multiplication des semences améliorées, les brigades de protection des végétaux ou encore l'élevage naisseur. On note également un éveil de conscience des communautés sur leurs capacités à trouver par elles mêmes des solutions à leurs problèmes d'où les planifications d'activités communautaires assortis d'engagement. ■

Elevage naisseur

Un moyen de lutte contre la pauvreté

Par [Lawali Abdoulaye] Assistant chargé de programme DRR

La Fédération des Unions Groupements Paysans du Niger Mooriben à travers son Programme Réduction des Risques de Catastrophe (DRR) financé par la Banque Mondiale et la Coopération Suisse, mène des actions multiples et multiformes dans la commune Rurale de Karkara pour appuyer les groupements féminins dans leurs activités génératrices des revenus.

Cette intervention résulte des exercices d'évaluation des capacités et vulnérabilités des populations communément appelés dans le jargon humanitaire Analyse Participative des capacités et vulnérabilités (APCV) menés courant Mars-Avril 2014 dans la dite commune. C'est ainsi que la communauté a proposé comme mesure d'atténuation de certaines de leurs vulnérabilités, la multiplication de chèvres rousses qui permet d'améliorer les moyens de subsistance de la population en général et des femmes en particulier à travers une production semi intensive des petits ruminants notamment celle des caprins.

De façon spécifique, cet appui permettra de vulgariser la chèvre rousse dans les villages de la Commune ; d'accroître la production laitière au niveau des ménages pour une meilleure alimentation des enfants ; d'augmenter substantiellement les revenus des femmes bénéficiaires de l'opération vulgarisation de la chèvre rousse et d'améliorer les positions sociales des bénéficiaires.

La redynamisation des groupements féminins dans les villages ciblés par ce microprojet sera un ciment social très important. Les femmes vont reprendre toutes les formes de vie communautaires au village et l'apport financier de cette opération conduira nécessairement à une meilleure considération de cette frange fragile de la société. Elles vont acquérir petit à petit un pouvoir économique gage de leur autonomisation. A terme elles seront des partenaires actives dans le processus du développement.

Le choix s'est porté sur cette race en raison de sa productivité

Photo : DR



Bénéficiaires de Karakara

(4 chevreaux par mise bas), sa rusticité à s'adapter dans presque tous les milieux et sa production en viande et en lait de quantité et de qualité.

Pour joindre l'utile à l'agréable, les femmes bénéficiaires de ce microprojet ont été formées sur les techniques de l'embouche et de suivi sanitaire des sujets. Et un comité de six membres est mis en place pour appuyer tout le processus de l'opération de l'amont à l'aval.

De façon pratique l'intervention a touché deux groupements féminins dont dix (10) femmes par groupement soit 20 bénéficiaires au total. Chaque femme bénéficiaire a eu un kit composé de quatre (4) animaux (3 chèvres et 1 bouc) avec une échéance de dix huit (18) mois avant de passer la main à d'autres bénéficiaires soit en espèces ou en nature. ■

Développer une approche multi acteurs

Du 16 au 17 Mai 2014, s'est tenu à la Maison de Presse de Niamey, l'atelier de formation en approche « CASE » à l'intention des membres des unions de la FUGPN-Mooriben, dans le cadre du volet promotion de l'entrepreneuriat agricole.



Une vue des participants à la formation

Cette activité s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du plan opérationnel transitoire 2014 notamment des activités du projet d'appui au développement des filières dans la zone d'intervention du réseau avec l'appui financier d'Oxfam Novib. L'objectif de cette formation est d'apprendre aux membres des unions la démarche multi acteurs dans le développement des pôles d'entreprises agricoles (PEA). C'est dans cette optique que Mooriben a offert à leur intention cette formation sur la technique d'approche « CASE » pour développer une approche multi acteurs impliquant l'ensemble des acteurs de la chaîne de valeur.

L'approche CASE (Compétitive Agricultural Systems and Entreprise) favorise le développement des Pôles d'entreprises Agricoles autour d'un produit au niveau local à partir des initiatives d'un entrepreneur (groupements de producteurs agricoles, transformateurs, commerçants, IMF, ...), et permet aussi la mise en relation des acteurs de la chaîne de valeur autour de leur production en vue de développer un partenariat constructif entre eux et créer des stratégies renforcement mutuel. Cette formation permettra d'accompagner les acteurs des unions de la fédération Mooriben à créer des liens de partenariat de partage de gain et de risque afin d'augmenter et de renforcer leurs capacités organisationnelles et managériales.

Activités

De l'animatrice à la femme leader

Par [Aminta Hassimi larabou] Chargée de Programmes Communication et Genre

Mme Boubacar Hadiza Kindo, née en 1961 à Lontia béri (Say), mariée et mère de quatre enfants, est une femme dynamique et battante qui milite en faveur de l'autonomisation économique des femmes en général, et celle rurales en particuliers.

Soucieuse de l'amélioration des conditions de vies des femmes rurales, Mme Boubacar Hadiza Kindo a fait de l'animation communautaire son cheval de bataille depuis 1983; déterminée et farouche elle devient Présidente de l'Union Potal de Torodi en 2000. En plus d'être Présidente de l'Union et Femme Leader de la Fédération Mooriben, elle est Superviseur à l'AREN (Association pour la Redynamisation de l'Elevage au Niger) depuis 2013.

L'union Potal se trouve à Torodi et couvre 11 villages administratifs issus de la commune de Torodi située, dans le département de Torodi dans la région de Tillabéry. Elle fut créée en 2000 et

compte à son actif 35 groupements dont : 2 groupements hommes, 31 groupements femmes et 2 groupements mixtes. Les membres de base sont au total 1024 dont 984 femmes et 40 hommes en ce sens que les femmes de l'union sont majoritaires.

Les principales activités des membres de l'union sont :

- L'agriculture
- L'élevage
- Le petit commerce

Parmi toutes ces activités, l'Union a porté un choix particuliers au maraichage à travers la culture de l'oignon de Galmi, une variété très prisée par la population pour sa qualité et son gout épicé. La culture de l'oignon se fait sur huit sites à savoir Nikoïe, Bontchoulou, Son-



Photo : DR
Femme leader Mme BOUBACAR HADIZA KINDO

goré, Magou, Tondobanda, Hawgoru et Bani-zoumbou. Tous ces sites sont implantés dans le département de Torodi et sont gérés par 30 groupements femmes qui font de cela une activité génératrice de revenus. Après la récolte chaque femme peut se retrouver avec en moyenne 5 à 10 sacs. Les revenus de la vente leur permettent d'assurer leur survie, l'éducation des enfants et aussi la charge de la famille lorsque les époux sont en exode, le paiement des taxes et redevances etc.

Entre autres activités de l'Union, et pour garantir

l'autonomie financière des femmes des formations de renforcement de capacités sont dispensées aux membres sur les techniques de maraichage et production de semences d'oignons.

Mme Boubacar Hadiza Kindo fidele dans son combat a pu obtenir de la part du PRODEX une unité de transformation qui permettra aux membres de transformer l'oignon produit en GABOU et assurer ainsi une meilleure conservation à long terme et une commercialisation accrue : gage d'un développement durable. ■

Photo : Mooriben



Site d'oignon de torodi

